

Chapitre 17 : Ni l'islamisme ni l'ultralibéralisme

(Briançon, lundi 1er avril 2002)

Le cauchemar signifiant de Nivea

Encore un opium du peuple : l'hédonisme onfrayesque

Quoi d'plus décadent qu'le *shit* et autres *comes* postmodernes ?

L'Histoire selon Shakespeare et selon Cioran

Le devenir du Projet Clipperton suspendu à une manne de pierres

Une *charia* de chez nous : la solution anti-délinquance de Luc

Encore des spaghettis nivéesques sublimes !

Justice : la quasi immunité des puissants ne permet pas la punition des quidams

Préparation au grand *raid*

Je me réveillai, comme d'habitude, vers cinq heures ; mais dans une chambre glaciale, car j'avais imprudemment fermé le radiateur, sans réfléchir à la différence climatique entre les Cévennes et les Alpes, en cette saison et à cette altitude. Je le rouvrai donc et, n'entendant pas âme qui vive, je me recouchai, pour me rendormir bientôt.

Cette fois-ci c'est un bruit de chasse d'eau, suivi de remuements de casseroles, qui me décida à quitter la douillette couche pour la relative froidure extérieure. Non sans dépit, je constatai alors qu'il était près de huit heures et que le soleil matinal se devinait derrière les persiennes : il venait de franchir les cimes frontalières...

Je me débarbouillai vite fait dans le cabinet de toilette attenant et descendis dans le séjour-cuisine pour constater que l'on m'attendait :

— Bonjour les amis, veuillez m'excuser du retard !

— J'tombe moi-même du lit ! avoua Luc. Faut dire qu'normal'ment, j'me couche vers 10 heures...

— C'est donc vous, Nivea, qui avez tout préparé !

— Ma foi, oui !

— C'est bien utile une femme, hein ? plaisantai-je, à l'intention de Luc.

— Il faut que vous le lui disiez, sinon il ne s'en apercevrait même pas ! commenta-t-elle.

— Si, si, j'm'en rends compte, mais j'dis rien parc'qu'j'ai souvent l'impression qu'tu t'aperçois pas davantage qu'je sers à quèqu'chose moi aussi !

— Chacun sachant maintenant c'que l'autre pense, on peut donc parler du reste ! m'écriai-je, rieur.

Nivea attrapa la balle au bond :

— En fait c'est un cauchemar qui m'a réveillée, tôt ce matin. Car je dois être honnête : usuellement, je me lève après Lucien... Mais, allez-y, préparez vos tartines ; je vais apporter le thé.

Ce qu'elle fit, alors que Luc diluait de la chicorée dans son bol plein d'eau bouillante :

— J'ai abandonné café et thé, expliqua-t-il, car, depuis qu'je suis à la r'traite, ça m'est inutile !

Nivea remplit de thé ma tasse et la sienne puis s'assit également. Nous voilà donc tous les trois avalant tranquillement, mais de bon appétit, nos tartines de pain de campagne grillées à point.

— Nivea, bien que j'accorde peu de crédit à la symboliques des songes, je suis curieux de votre rêve, commençai-je, pour meubler notre silence.

— Oh, c'était plutôt un cauchemar, un tourbillon d'images relatives à nos conversations : je me voyais tombant en spirale dans un gigantesque entonnoir en rotation, sur la paroi duquel se projetaient, en relief, des scènes inspirées par les textes de Cioran... Affreux !

— C'était donc l'enfer de Dante associé à la spirale de la décadence, dont notre moraliste trouve la raison dans l'épuisement des idéaux, l'assouvissement de jouissances de plus en plus sophistiquées qui mènent des innocents plaisirs aux vices les plus pervers...

— Peut-être... Mais je ne suis pas persuadée que nous en soyons déjà à ce stade, car corruption,

concupiscence, sadisme et autres vices, sont de tous les temps, objecta-t-elle.

— C'est leur vulgarisation qui est catastrophique... Tant que ces tares n'affectent qu'une frange restreinte d'intellectuels intoxiqués, de richards dépravés et autres psychopathes, cela n'a guère de conséquences sociales. On a même prétendu que la drogue avait inspiré certaines grandes œuvres poétiques... Mais quand les instits, les employés, les cheminots et autres routiers s'adonneront aux stupéfiants, avouez que ce sera la fin des haricots ! D'où la nécessité d'une répression efficace de la toxicomanie en particulier et des perversions en général... Je rappelle qu'en Chine l'opiomanie étant devenue un fléau national – l'importation de ladite drogue lui ayant été imposée *manu militari* par l'Angleterre au milieu du 19^e siècle¹ sous prétexte de liberté du commerce –, il a fallu les mesures draconiennes du régime communiste pour en venir à bout... mesures qui nous paraissent barbares², mais qui ont sauvé ce pays d'une catastrophe certaine.

— Dans l'même ordre d'idées – intervint Luc –, j'me demande si la politique d'libéralisation à outrance du commerce international, n'a pas pour effet pervers d'créer une dépendance vis-à-vis d'nos modes d'consommation ultra-gaspilleurs.

— Bien sûr que si. Cette fausse libéralisation mais vraie aliénation, a pour conséquence que même les pays les plus pauvres importent des produits parfaitement inutiles comme le Coca-Cola, au détriment des boissons locales plus naturelles ! Depuis le 19^e siècle, la géopolitique du capitalisme international s'est policée sur la forme, mais non sur le fond...

— Ce ne sont pas les philosophes ni les moralistes qui gouvernent ! fit remarquer Nivea.

— Encore heureux ! s'écria Luc. J'suis persuadé qu'ce serait pire avec les zozos qui prétendent à c'titre. J'vous rappelle que Hegel était un admirateur d'l'état napoléonien ; que Marx a théorisé la dictature communiste ; que Heidegger, Sartre et Foucault ont plus ou moins flirté avec, respectivement, le nazisme, le communisme et l'islamisme !

— Sans compter Platon, qui a rêvé d'instituer un régime ultra-collectiviste à Syracuse, rappelai-je.

— En contrepoint, je citerais Spinoza, Kant, Rousseau, qui étaient de vrais démocrates humanistes, répliqua Nivea sans se démonter.

— Le péché mignon de maints philosophes, fussent-ils humanistes, est la systématisation et la rigidification du réel, lequel est complexe, fluctuant et souvent contradictoire. Je ferais davantage confiance aux empiristes tels que Montaigne, Voltaire, Diderot...

— Et qui ont l'sens d'l'humour ! ajouta Luc.

— Pour en revenir à Cioran, dans quelle catégorie le placez-vous ? me demanda Nivea.

— Chez les moralistes les plus perspicaces... et les plus pessimistes, bien sûr.

— Son pessimisme est si absolu qu'on finit par regretter l'*carpe diem* d'Épicure et même trouver d'l'intérêt à l'hédonisme d'Michel Onfray ! statua Luc, qui, visiblement, avait potassé le sujet.

— Il n'y a pas longtemps, j'ai lu sa *Politique du rebelle*³. Il y a à boire et à manger dans ce texte. Indignations, imprécations, utopismes... ne suffisent pas à bâtir une pensée cohérente, et encore moins une politique conséquente, statuai-je.

— Onfray oublie l'échec quasi total de deux bons siècles d'idéologies et de praxis révolutionnaires, renchérit Nivea... Et paraît ignorer Cioran, lequel – dans le *Précis* justement – dénonce la nocivité sociale des "purs", entre guillemets, et fait l'éloge des opportunistes⁴. J'ajoute que, contrairement à Onfray, ainsi qu'à la plupart des maîtres à penser, notre moraliste fait, dans le même ouvrage, l'autocritique de son propre pessimisme⁵... Et, pour terminer avec lui, je vous rappelle sa définition de l'Histoire comme, je cite : "une ironie en marche, le ricanement de l'Esprit à travers les hommes et les événements" – ce qui n'est pas mal vu.

— C'est là une définition au moins aussi pertinente que celle de Shakespeare, lequel n' y voyait que "non sens plein de bruit et de fureur" ! notai-je. Cependant, malgré ces vues pessimistes, il faut agir,

1 Cf. les guerres de l'opium.

2 Les trafiquants étaient systématiquement exécutés.

3 Paris, Éditions Grasset, 1997.

4 Cf. *Défense de la corruption* (p. 130) du *Précis de décomposition*.

5 Cf. *Abdications / Dans le secret des moralistes* (p. 227) du même bouquin.

car l'inaction équivaut au suicide.

— Heureusement qu'y a les islamistes pour nous provoquer, rigola Luc, tant il est vrai qu'rien n'avait un ennemi dangereux pour déclencher une saine réaction de défense !

— Hum... Pour le moment, c'est plutôt le contraire que l'on note, conformément à Cioran d'ailleurs, qui, comme on l'a vu hier, souligne que plus vous montrez vos scrupules et vos craintes vis-à-vis des barbares, plus ils vous méprisent et vous écrasent... Or le vulgaire – et souvent le clerc aussi – a tendance à basculer du côté du parti le plus déterminé...

— J'ai une question plus personnelle, Julien : Comment concilier un volontarisme au sujet des problèmes qui se posent à l'Humanité, avec un engagement dans le Projet Clipperton, lequel suppose que ladite Humanité n'a pas d'avenir ici-bas ?

— Les conjectures historiques – mêmes celles de l'IET – restent des conjectures ; mais il est vrai que j'étais plus pessimiste il y a quelques années. Paradoxalement, comme l'a si bien dit Luc, l'islamisme, par ses excès, est susceptible de renforcer la prise de conscience relative à la fragilité de notre société, basée sur une démocratie de façade, manipulée qu'elle est par les oligarchies financières, dont l'intérêt n'est évidemment pas la parcimonie écologique, mais bien la surconsommation et le gaspillage généralisés...

— Justement, il est plus facile de faire la guerre à l'islamisme qu'aux pollueurs et autres destructeurs de notre environnement, qui, eux, sont bien de chez nous et fort puissants...

— Je ne parle pas de faire la guerre en Afghanistan ou ailleurs. Ce serait une grosse bêtise⁶ ! Il s'agit de contrer l'expansion islamiste en Europe même, tout en mettant fin, bien entendu, au règne de notre propre oligarchie...

— Au fait, est-ce que Al & Ber ont un planning d'installation sur Mercure ? Me questionna Luc.

— Ils ne peuvent le bâtir qu'avec l'accord des Cosmons. Et comme je vous l'ai dit, à ce jour, ces derniers n'ont toujours pas pris de décision ferme... Les difficultés de leur flotte principale y sont pour beaucoup dans cette incertitude. L'opération de transport et d'installation de la colonie, avec les moyens indispensables à sa survie, n'est pas une mince affaire pour les quelques cités établies dans le monde jovien – surtout si la chose doit rester ignorée par l'Humanité ! Compte tenu du nombre de voyages requis et des deux ou trois spatonefs interplanétaires disponibles, l'opération demanderait entre cinq ans et dix ans, suivant les aléas...

— Je comprends pas un si long délai, pour deux raisons : Premièrement, ils peuvent pas utiliser un aéronef interstellaire, qui, je suppose, doit être capable de transporter la colonie toute entière ? Deuxièmement, qu'est-ce qu'ils peuvent faire pour le gros de la flotte, qui se trouve encore, d'après toi, à une centaine d'années du monde jovien ?

— Les aéronefs intersidéraux sont, d'une part, nettement plus volumineux et pas du tout furtifs, d'autre part beaucoup moins rapides sur les trajets extrêmement courts que sont les distances interplanétaires vis-à-vis de celles interstellaires... Quant à l'utilité des Cosmons joviens pour leurs compatriotes lointains en difficulté, il est aussi évident : qui dit problèmes, implique tout le monde sur le pont. Dans ce cas, l'expérience – cosmonne comme terrienne, d'ailleurs – montre qu'une équipe de soutien extérieure à la situation critique, est d'une grande utilité...

— Bien chef ! Toutes mes excuses : c'est à croire qu'la réflexion philosophique, à laquelle j'm'adonne depuis ma r'traite, m'a déjà fait oublier l'bon sens lambda. C'est inquiétant, non ?

— Mais naturel ! Comment expliquer autrement les énormes bourdes commises par nombre d'intellectuels, isolés plus ou moins involontairement de la dure réalité quotidienne ? C'est là l'inconvénient du royaume des idées, et l'on peut légitimement reprocher à Platon, entre autres, de ne pas avoir mis en garde contre ce travers qui menace celui qui ne subit pas la terrible contrainte d'avoir à gagner quotidiennement sa croûte à la sueur de son front...

— Vous avez raison de rappeler cette grande vérité, Julien. Les clercs sont beaucoup plus souvent traîtres par ignorance des réalités banales que par politique réfléchie.

— Ce qui ne les excuse nullement, à mon avis : quand on se proclame maître à penser, on est censé

6 On sait maintenant (2008), que ç'a été une grosse bêtise !

se connaître suffisamment soi-même pour savoir si l'on est capable de virevolter avec les concepts les plus abstraits, sans oublier la glèbe qui vous colle – bien malgré vous – aux chaussures...

— Là nous retrouvons Socrate et sa devise apollinienne : "Connais toi toi-même", rappela Nivea... Justement, pour revenir terre à terre, comment la colonie va-t-elle joindre les bouts, avec ce retard ?

— C'est effectivement un gros problème, car, par raison de discrétion, ils ne peuvent faire appel à la charité publique... En rentrant, et si le CPC temporeise toujours, je vais demander au CCL une aide d'urgence. Par exemple sous forme de parachutage de pierres célestes à forte valeur marchande, à défaut d'or fin... Seulement, compte-tenu des délais de cueillette et de transport, il faut compter au moins deux ans. Pendant ce laps de temps, ils vont tirer la ceinture, c'est certain, car des quelques lingots que je leur ai apportés l'an dernier, il ne leur reste plus grand chose, et moi-même viens juste de recevoir le premier versement de ma pension, qui, comme vous savez, est de l'ordre du SMIG.

— T'as pas touché un dédommagement pour toutes ces années de captivité ?

— Tu veux rire ? Quel bureaucrate croirait sans une pile de documents que j'ai été retenu prisonnier au Niger pendant 35 ans par des complices du FLN ?

Les regards de Nivea et Luc se croisèrent, puis ce dernier proposa :

— On peut leur envoyer quelqu'z'économies, mais ça va pas chercher bien loin, car on a des enfants chargés d'famille et qui tirent l'diable par la queue...

— Il ne faut surtout pas vous priver, mais si c'est possible, même un pécule les soulagera... La manne cosmone nous remboursera, avec les intérêts, bien entendu !

— Au fait, j'y pense, je pourrais vendre votre diamant, car je n'ose plus le porter depuis qu'on a, tout récemment et à Briançon même, agressé une dame pour lui cisailer ses boucles d'oreille avec une pince coupante !

— É ça arivéra di ploùs' en ploùs', tàn qu'oun apliquira pà la *charià* où délènquàn, ricana Djéha.

— Toujours les excès de langage ! le sermonna Nivea. Et une fois qu'on aura coupé les mains aux voleurs, ils gagneront leur vie comment ?

— Ah noù, cé pà cét' *charià*-là qui ji proupouz', mé li travay fourcé toù sèmplimàn !

— Bon, je vois que ce n'est pas la peine de discuter avec toi ! S'écria-t-elle, exaspérée.

— Il est vrai cependant que nulle société ne peut perdurer sans un système répressif efficace et juste, approuvai-je. Il tombe sous le sens que les délits de toutes sortes – en particulier ceux des chevaliers d'industrie et autres escrocs en col blanc, qui bénéficient d'une mansuétude scandaleuse –, doivent être réprimés avec détermination.

— La quasi immunité des puissants ne permet pas la rigueur vis-à-vis des quidams ! statua Nivea.

— Dans quelque semaines, fit remarquer Luc, les Français auront l'occasion d'sanctionner *Chiraccone*, pour ses villégiatures d'nabab et autres frais d'bouche gargantuesques...

— Ce serait bien la première fois que notre république cherche des poux sur la tête de son président pour quelques centaines de milliers d'euros ! prédis-je. Alors que la gabegie de l'État en gaspille chaque année n fois plus et toujours aussi impunément.

— Il y vraiment des coups d'balai qui s'perdent ! s'insurgea Luc.

— Garde ton calme, Lucien, et défends tes idées par le vote ! lui lança Nivea.

— J'veux pas voter pour *facho* Le Pen, même s'il a raison pour c'qui concerne l'immigration islamique ! Les autres, tous les autres, sont, au mieux des mal-voyants, au pire des imbéciles – car le Onze Septembre aurait dû leur ouvrir les yeux.

— Effectivement, admis-je, depuis une vingtaine d'années tout un faisceau de facteurs se conjugue, qui explique l'agressivité du monde musulman à l'encontre de l'Occident. *Primo*, l'hégémonie américaine au Proche-Orient et son appui inconditionnel à Israël, même quand sa politique vis-à-vis des Palestiniens mérite d'être critiquée. *Secundo*, le pétrole à bas prix, qui donne l'impression aux Arabes d'être pillés. *Tertio*, le sentiment que l'adoration du veau d'or a fait de nous des veules qui n'avons même plus la force de défendre nos valeurs... comme l'affaire Salman Rushdie l'a montré.

— Tout ça devrait pas impacter sur les banlieues pourries, rétorqua Luc. Les immigrés sont-ils pas venus ici pasqu'ils crevaient d'faim chez eux ? S'ils sont pas contents, ou ils rembarquent d'gré ou il

faut les virer d'force ! C'est plus humain qu'la valise ou l'cercueil⁷, pas ? s'écria-t-il.

— Là tu exagères vraiment, Lucien. Tu crois que les flics prennent des gants avec eux, alors que la plupart ont la nationalité française ?

— C'est la bureaucratie, toujours aussi aveugle aux réalités, qui la leur a attribuée... c'est pendant qu'ils bougnouls genre "Nique-Ta-Mère"⁸ nous insultent sans qu'on réagisse !

— Julien, m'interpella Nivea. Vous ne trouvez pas que Lucien mélange tout : l'insurrection islamiste, le conflit israélo-palestinien, la crise des banlieues, l'incivilité des jeunes ?

— Il est un fait que tout cela s'amalgame et rend la situation explosive.

— Ce ne serait pas là le début du conflit de civilisations prédit par Huntington ? Questionna-t-elle.

— Conflit entre une partie du monde musulman et une partie de l'Occident, oui. Entre des civilisations, non, car selon la définition communément admise pour ce concept, je me permets de répéter qu'il n'y a plus qu'une civilisation réellement vivante ici-bas : c'est la nôtre, fille de l'hellénisme et du judéo-christianisme.

— *Quid* des civilisations islamique, chinoise, indienne ?

— Elles sont pratiquement mortes : elles n'ont pas résisté au choc du modernisme européen. Elles ne subsistent que sous forme de villages Potemkine⁹.

— Pourtant l'islam paraît, lui, requinqué ! rétorqua-t-elle.

— C'est du nationalisme qui instrumentalise la religion, comme l'a fait le FLN en son temps. Les moyens et techniques utilisés par la rébellion islamiste sont tout ce qu'il y a de plus modernes... y compris les attentats-suicide, une invention récente des Japonais.

— C'est vrai. Mais des barbares utilisant des avions et Internet restent des barbares ! sentença Luc.

— Le terme de néobarbares me paraît plus approprié !

— Comment voyez-vous l'issue de ce conflit ? Me demanda Nivea, sans commenter nos arguments.

— Mal. Sur le plan intérieur, il faudrait une véritable politique sociale susceptible de séparer le bon grain de l'ivraie, autrement dit ceux qui veulent vivre en respectant nos lois et coutumes de ceux qui sciemment ou non militent pour le fondamentalisme antioccidental... Sur le plan géopolitique, la solution la plus sage consisterait – je crois – à laisser aux peuples islamiques le soin de régler eux-mêmes leurs problèmes, tout en protégeant Israël et les chrétiens qui subsistent encore chez eux...

— Vous ne seriez pas, un peu comme Lucien, devenu machiavélien ? plaisanta pour une fois Nivea.

— Machiavel est un grand réaliste, et il a raison de penser qu'une politique, aussi généreuse soit-elle, doit s'appuyer sur des bases solides... Pour ne citer qu'un exemple : Salvador Allende a payé de sa vie – et de celle de milliers de Chiliens – le fait d'avoir sous-estimé ses adversaires !

Cet exemple parut satisfaire Nivea qui revint à un sujet plus basique :

— Messieurs, je vous signale qu'il est maintenant largement temps de déjeuner. Si vous me donnez un coup de main, la préparation sera vite faite.

Nous obtempérâmes d'autant plus volontiers que nous ressentîmes alors la fringale, occultée jusque-là par la vivacité de la discussion... Il suffit d'une dizaine de minutes à Nivea pour cuire les spaghettis – des *capellini*¹⁰ en fait, très fins et donc à cuisson d'autant plus rapide. En parallèle, elle réchauffa la sauce bolognaise, confectionnée avec des tomates maison, précisa-t-elle.

Cependant que Luc descendait à la cave quérir une bouteille de Côtes du Rhône, moi-même m'activais à mettre la table et faire griller le pain, de campagne bien sûr.

Une fois les spaghettis mélangés à la sauce, Nivea les laissa reposer, donc refroidir, nous servant une entrée de sardines aux endives – lesquelles sortaient toutes fraîches de la serre-maison.

Ce premier plat terminé, elle remplit trois généreuses assiettes (tout le monde avait bon appétit) des dits *capellini*, puis les mit réchauffer dans le four à microondes :

7 Ce fut la méthode *fellagha* vis-à-vis des Pieds-Noirs.

8 Nom d'un groupe de rap. Paradigme de la vulgarité maghrébine.

9 Pseudo-villages pimpants, limités aux façades, que ce favori de Catherine II bâtissait à la hâte sur le trajet de la tsarine.

10 De *capelli*, cheveux, en italien.

— Réchauffés, ils sont encore meilleurs, à condition de ne saupoudrer le parmesan qu'*in fine*¹¹ ! Justement, Luc, visiblement bien rôdé à la manœuvre, était déjà en train de râper le dit fromage. L'appétit, activé encore davantage par les effluves des pâtes fumantes, nous plongea dans nos assiettes, presque avec autant de sans-gêne que les Orientaux avalant leur bol de riz... Le plat de résistance liquidé, Nivea nous régala avec la *mouna*, cette brioche de Pâques popularisée par les Pieds-Noirs d'origine espagnole... et dont elle avait déniché la recette sur le *web*. Le thé de Chine (spécial anti-cholestérol, d'après elle) avalé, Luc, s'estimant naturellement immunisé contre les pathologies consuméristes, liquida le reliquat de Côtes du Rhône – avant de nous aider à débarrasser la table et ranger les couverts dans la machine à laver.

Puis, pendant que Nivea préparait le hors-sac, Luc et moi nous scrutâmes la carte au 25 000e, afin de définir un trajet de mise en forme. On choisit un dénivelé de quelque 400 m seulement, sachant que le programme du lendemain comportait une montée cumulée d'environ 1600 m.

Vers 15 heures, on boucla rapidement les sacs et on chaussa les skis derrière la Sapinède, un peu plus en amont par rapport à ma précédente petite grimpette pédestre... pour la plus grande joie de Yéti, qui agitait furieusement sa queue.

Le soleil, bien que filtré par des stratus d'altitude, faisait plaisir, mais le vent, soutenu et mordant nous obligea à nous emmitoufler.

Bientôt, la pente raidissant, les "peaux de phoque" ne suffirent plus. On dut donc équiper les skis de "couteaux". Au bout d'une petite heure de grimpette tranquille, nous atteignîmes un replat, d'où l'on dominait la vallée de la Clarée, si chère à Mme Carles. Les Advus me montrèrent le village du Val des Prés où se trouve encore son ancienne demeure :

— Les Carles étaient des "justes" frappés par un sort injuste, estima Nivea. M. Carles a disparu prématurément et leur unique enfant a été écrasé par un camion – ce qui explique sans doute l'acharnement de l'institutrice contre le projet d'autoroute traversant la vallée.

Le temps de grignoter quelques fruits secs et avaler quelques gorgées de thé chaud, nous reprîmes puis l'ascension ; skiant en file indienne – toujours Luc en tête et Nivea en queue ; Yéti se déplaçant de l'un à l'autre, au gré de son humeur – et à bonne distance, conformément à la règle du hors piste.

Ne pouvant donc causer, c'est *in petto* que je me dis que la vie de Mme Carles était un paragon – parmi tant d'autres – de l'indifférence du *fatum* vis-à-vis du Bien et du Mal. Le croyant, soumis au dogme selon lequel "les voies du Seigneur sont impénétrables", ne peut s'en plaindre ; mais l'homme conscient que la spécificité de sa nature lui prescrit la recherche constante des causes, oui ! Et, tout bien tout réfléchi, s'il est encore légitime d'osciller entre l'aléatoire *effet papillon* et le déterminisme laplacien, je ne vois pas comment on peut soutenir aujourd'hui l'hypothèse d'une Divinité omnisciente, omnipotente et (comble d'humour noir) miséricordieuse ! En fait, la rareté de la vie dans l'Univers, la profondeur temporelle de la phylogenèse et la tortuosité de l'anthropogenèse, militent pour une combinaison de hasard et de contraintes causales¹², que la science nous permettra de comprendre un jour – à moins que les masses, encore une fois endoctrinées par des faux prophètes, ne nous entraînent dans les gouffres de la régression civilisationnelle, conformément aux conjectures de l'IET !

Arrivé à cette conclusion, j'arrêtai mes sombres pensées et me concentraï sur l'effort pour ne pas me laisser distancer par Luc. En fait, je compris bientôt que c'est lui qui ralentissait pour ne pas me décourager !

Au bout d'une autre petite heure, nous atteignîmes la croupe qui était le but de notre "sortie". De là-haut, le panorama sur la chaîne frontalière était grandiose, mais la bise nous poussa à liquider rapidement le casse-croûte pour entreprendre la descente sans plus tarder.

Luc nous entraîna heureusement au travers d'une forêt relativement peu pentue, où j'éprouvai un juvénile plaisir à slalomer entre hêtres, sapins (ou épicéas) et mélèzes.

11 Détail que l'on connaît depuis le repas dans le restaurant italien de Vancouver (cf le *LPC*).

12 Cf. *Le hasard et la nécessité* de Jacques Monod, Éditions du Seuil, Paris, 1970.

À peine une heure plus tard, nous étions de retour au bercail et rhabillés en tenue domestique. Nivea s'attela à l'émondage des légumes pour le *minestrone* et Luc, qui, contrairement à ma pomme, ne ressentait aucune fatigue, se mit à la préparation de la balade du lendemain :

— Repose-toi, me conseilla-t-il. Tu verras que demain ça ira mieux.

— J'espère bien, fis-je. Tiens, je vais rallumer la cheminée, ça me distraira !

J'allai donc vider les cendres dans le bac en ciment ad hoc situé au ré-de-chassée et en ramenai papier journal, petit et gros bois. Le feu prit sans problème.

— Ta cheminée fonctionne à merveille, félicitai-je Luc. Pourquoi tu ne chauffes pas le chalet avec ?

— C'est vrai qu'le bois coûte pas cher ici, à condition d'aller l'chercher sur place ; c'qui m'pose d'ailleurs pas d'problème... J'me suis pas encore branché sur la question, mais ça va v'nir. Faut dire qu'en f'sant turbiner la cheminée, la chaudière à fioul ne tourne pratiqu'ment pas... Et puis on chauffe l'eau par le soleil, quand il y en a, bien sûr !

— Le plus tôt c'est le mieux ! S'exclama Nivea. Je t'ai dit 36 fois que le foyer ouvert empoussièrè tant et plus cette pièce... et même les autres.

Je me calai alors dans un confortable fauteuil pour lire le journal local, mais, avant de terminer la première page, le sommeil me saisit... et c'est Luc qui me réveilla :

— Excuse-moi, mais il vaut mieux qu'tu dormes bien cette nuit... Tiens, regarde l'parcours que j'propose pour d'main... Si on rencontre des difficultés, on avisera sur place... J'vais d'ailleurs vérifier de suite la météo-montagne sur l'*Internet*.

Je m'extrayai du fauteuil et m'assis à côté de lui devant son ordi. Les prévisions étaient imprécises, avec juste raison pour la montagne, où les changements peuvent être rapides...

— Quel est le risque d'avalanche ? questionnai-je.

— Niveau 3 au-dessus de 2500 mètres... Mais ça veut pas dire grand chose. Tout dépend d'la température extérieure, d'la pente, du genre d'sol sous-jacent, d'l'état local d'la neige, d'son épaisseur, d'sa plus ou moins grande homogénéité... sans parler des corniches et autres plaques-à-vent qui peuvent s'écrouler d'elles-mêmes ou céder au passage. Rassure-toi, j'connais bien c'parcours pour l'avoir parcouru n fois... En montant, tôt l'matin, la probabilité de départ d'la neige est très faible... Mais, comme tu sais, l'risque zéro existe pas et des plus malins qu'moi se sont fait avoir ! Toi et Nivea serez équipés d'arvas¹³ seulement, à cause du poids. Moi j'aurais en plus pelle et sonde... Mais c'est en Yéti que j'ai le plus confiance !

Le dîner se déroula presque en silence, tellement nous désirions reposer également nos méninges pour le *raid*, comme disent les initiés. Et après une dernière tranche de *mouna* accompagnée de la tisane habituelle – mais sans les infos télévisées –, ce fut le dodo !

13 Acronyme pour "Appareil de Recherche de Victimes d'Avalanches".